

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

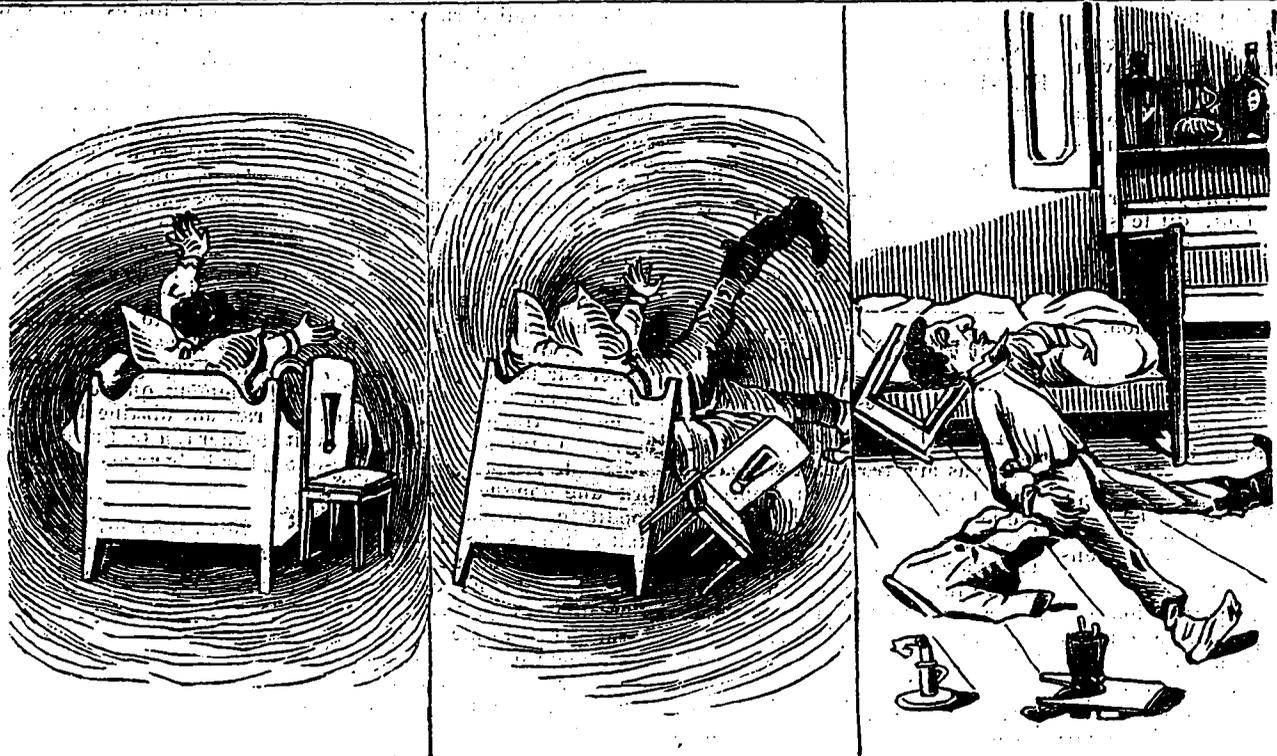
VOL I. No. 10.

MONTREAL, 25 OCTOBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Co.,

Editeurs-Propriétaires.



JOHNNY APRÈS SON BANQUET DE QUEBEC.

1ERE. IMPRESSION.

2IEME. IMPRESSION.

FINALE.

Feuilleton

LES BENEDICTINS

DE

SAINT-NICOLAS-LE-VIEUX.

En outre, un arsenal complet de carabines était pittoresquement disposé contre la muraille.

Le comte embrassa cet aspect d'un coup-d'œil, et admira l'abnégation religieuse des Bons Pères qui, possédant des trésors tels que ceux qui étalés à ses yeux, vivaient cependant exposés aux intempéries du ciel, comme les anciens solitaires du mont Carmel et de la Thébéide. Le supérieur remarqua son étonnement.

— Monsieur le comte, dit-il en souriant, je vous demande encore une fois pardon du mauvais dîner

et du mauvais gîte que vous trouvez ici. Peut-être vous'avait-on point l'intérieur de notre couvent comme un lieu de délices. Voilà comme la société; nous juge, monsieur le comte. Aussi, une fois rentré dans le monde, j'espère que vous nous rendrez justice.

—Ma voi! cheneral, répondit le comte, je ne sais pas trop ce qui manque au tiner, et chai fu en pas une paterie de guisine assez bien orcanisé; et, à moins que ce ne soit le fin...

—Oh! répondit le supérieur, soyez tranquille sous ce rapport, le vin est bon.

—Eh bien! si le fin est pon, c'est tout ce qu'il faut.

—Seulement, ajouta le supérieur, je crains que, nos façons ne vous paraissent peu monacales. Par exemple, nous avons l'habitude de ne jamais souper sans avoir à côté de nous chacun une paire de pistolets; c'est une précaution contre les accidents qui peuvent arriver à chaque minute dans un lieu aussi isolé

que celui-ci. Vous voudrez donc bien nous excuser si, malgré votre présence, nous ne nous écartons pas de nos habitudes.

Et, à ces mots, le supérieur releva sa robe, tira de sa ceinture une paire de superbes pistolets qu'il déposa près de son assiette.

—Faites, fuides, cheneral; fuides répondit l'Allemand; les pistolets, c'est l'ami de l'homme. Chen ai aussi, moi, tes pistolets. Oh! mais c'est étonnant comme les vôtres leur ressemblent, c'est édonnant!

—Cela se peut, répondit le supérieur en réprimant un sourire; ce sont de très bonnes armes, que j'ai fait venir d'Allemagu, des Kukenreiter.

—Des Kukenreiter? C'est justement ça. Fuides, tunc brondre les mions qui sont avec ma pagache, cheneral, pour les gombarer un beu.

—Après le dîner, comte, après le dîner. Mettez-vous on face de moi, là, très bien. Savez-vous vôtres benédicite?

—Je l'ai su autrefois; mais che l'ai un peu oublié.

—Tant pis, tant pis, dit le général; car je comptais sur vous pour le dire; mais si vous l'avez oublié, on s'en passera.

—On s'en bassera, répondit le comte qui étit de bonne composition, on s'en bassera.

Et le comte, effectivement, avala son potage sans benédicite, ce que firent les autres moines. Lorsqu'il eut fini, le capitaine lui passa une bouteille.

—Goûtez-moi ce vin-là, lui dit-il. Le comte, se doutant qu'il avait affaire à un vin de croix, emplit un petit verre qui était devant lui le prit par le pied, examina un instant, à la lueur de la lampe la plus rapprochée, puis il le porta à sa bouche, et le dégusta avec la voluptueuse lenteur d'un gourmet.

—C'est édonnant, dit le comte, moi qui grayait connaître tous les fins, che ne gonnais pas celui-là; a moins que ce ne soit tu matère d'un nouveau gru.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 25 OCTOBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance sans d'exception, à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

Correspondance de Ladébauche.

Londres, ce 24 Oct. 1879.

Mon cher Vrai Canard,

Tu vas me trouver extravagant dans mes courses en apprenant que je suis retourné à Londres. Je sais bien que ça coûte des coppes de voyager comme je fais dans ton propre intérêt, mais je n'ai pu résister à la tentation de faire une tripe avec Mame Delorme et de jaser un petit brin avec la bourgeoisie.

—C'est du Marsala, monsieur le comte, un vin qui n'est pas connu et qui mérite cependant de l'être. Oh! notre pauvre Sicile! elle renferme comme cela une foule de trésors oubliés.

—Comment tides-fous qu'il s'abellera? demanda le comte en se versant un second verre.

—Marsala.

—Marsala! bien! c'est un bon vin; ch'on achèterai. Se fend il cher?

—Deux sous le bouteille.

—Fous tides? demanda le comte qui croyait avoir mal entendu.

—Deux sous la bouteille.

—Teux sous la pouteille! Mais fous hapitez le baratis derrestro, cheneral; che ne m'en fas plus l'ici, moi, che me fais pénéticien.

—Merci de la préférence, comte; quand vous voudrez, nous vous recevrons.

—Teux sous la pouteille! reprit le comte en s'en versant un troisième verre.

—Seulement je dois vous prévenir qu'il a un défaut, dit le supérieur.

—Il n'a bas de défauts, répondit le comte.

—Je vous demande pardon, il est très capiteux.

—Gabitoux, gabiteux, dit le comte avec mépris; chen poirais une binto qu'il n'y paraîtrait pas blus que si ch'affais afalé un verre de zirope de crozeilles.

—Alors, ne vous gênez pas, dit le supérieur, faites comme chez vous; seulement je vous prévions que nous en avons d'autres.

En vertu de la permission qui lui était accordé, le comte se mit à boire et à manger en véritable allemand. Mais faut l'avouer, il scintillait admirablement la réputation dont jouissent ses compatriotes. Les moines, excités par leur supérieur, ne voulurent pas, de leur côté, laisser un étranger en arrivés, de sorte que bientôt ont rompit le silence religieux qui avait régné au commencement du repas. chacun commença à parler à voix basse à son voisin, puis plus haut à tout le monde. Au second service, chacun criait de son côté et commençait à raconter les aventures les plus étranges qu'il fut d'entendre. Le comte, si peu qu'il comprit le silicien, crut s'apercevoir qu'il était question surtout de coups hardis exécutés par des brigands, de coups pillés, de gendarmes pendus, de religieuses violées. Mais il n'y avait là rien d'étonnant; la situation isolée des dignes bénédictins, leur éloignement de la ville, devaient les avoir rendus plus d'une fois témoins de pareille scènes. Le Marsala allait toujours sans préjudice du syracuse soc, du muscat du Calabre et du Malvoisie de Liguri. Si forte que fut la tête du comte, ses yeux commencèrent à se couvrir d'un brouillard et sa langue à s'épaissir. Alors les monologues succédèrent peu à peu aux conversations, et les chansons aux monologues.

(à continuer.)

ussimes à lui faire entendre raison et quelques minutes après nous avions fini de nous gréer pour le voyage.

Je regardai la montre que Mécario m'avait donnée afin de savoir l'heure à peu près.

Il ne s'agissait plus que de serrer la patte à Johnny qu'il était impossible de rencontrer. Mame Delorme me dit d'aller le cri au plus coupant, car elle avait quelque chose d'important à lui dire avant de se mettre en voyage. Je ne perdis pas de temps, je me fonds en quatre et je cherche mon Johnny dans tous les coins de Québec. Je visite le Fort Pique, je descends par le Bras Castle, jusqu'à l'Hôpital de Marine, là un gars de la gang du Clos me dit qu'ils ne l'ont pas vu depuis jeudi. Je me rappelle que jeudi dernier les cageux bleus donnaient un snaquo à Johnny dans la Salle de Musique, à côté de l'Hôtel de Rousselle, à la Haute-Ville. Tiens, me suis-je dit, il suffit d'avoir un peu de compréhension pour deviner ce qui est arrivé. Les bleus ont changé la Salle de Musique en moulin à poivre. Johnny a dû se piquer le nez. Ce matin il doit avoir mal au cheveu. Par conséquent il doit être dans sa chambre chez Rousselle. Je fais ni un ni deux je prends une calèche pour dix-huit sous et je me fais mener sur la rue St. Louis.

J'entre chez Rousselle qui fumait sa cigare tranquillement dans la barre. Je lui demande s'il y avait moyen de voir Johnny. Rousselle tira une longue touche et me répondit en anglais que Johnny était couché sur son baudette. Il était malade et ne pouvait voir personne. Je fis comprendre à Rousselle que je venais de la part de Mame Delorme et qu'il fallait absolument que je le voye. Rousselle alors se décida à me montrer la chambre de mon ami. Je vis Johnny, étendu sur son lit comme un lézard. Il était éveillé et me fit signe d'approcher. Johnny avait le parler bien embarrassé. Il me faisait l'effet d'un homme qui aurait mangé de la peinture ou machouillé des guêpes. Il avait un grand cerné autour des yeux et de temps en temps il crachait des dix cents.

—Ah mon cher Ladébauche, me dit-il, je suis tombé avec un mauvais set.

Les gens de Québec m'ont donné un fricot à tout craquer. J'ai une indigestion si forte que je suis encore obligé de garder le lit.

—Mais, mon cher Johnny, tu devais savoir que Mame Delorme s'embarque aujourd'hui pour les vieux pays. Elle veut te voir avant de partir.

—Après une cuito comme celle que je viens de prendre, je paraîtrais trop débiffé. Elle s'apercevrait certainement de quelque chose et elle bavasserait sur mon compte auprès de la bourgeoisie.

—Tu as raison. Mais qu'est-ce que jo va lui dire?

—Dis lui qu'il a fait bien chaud depuis le commencement de la semaine et que j'ai attrapé un coup de soleil sur la plateforme en me promenant avec Langovin et Tupper.

—Dame, c'est savoir si elle le croira. Au revoir, mou bon, je pars avec Mame Delorme. A la revoir!

—Bon voyage et surtout sois discret.

Je repris la route de la Basse Ville et je retrouvai Mame Delorme en train de s'appareiller pour son voyage.

Elle me demanda où était Johnny. Je lui répondis que son ami était retenu au lit par un coup de soleil.

Cette colle-là ne prit pas avec Mame Delorme qui me dit: "Je comprends. C'est un coup de soleil à l'ombre. Mouman le saura bien sûr. Elle qui l'a si bien reçu il y a six semaines!!!"

Elle qui l'a reçu comme un prince et qui s'est mise en quatre pour lui faire toutes sortes de façons, qu'est-ce qu'elle va dire, ma bonne vérité, lorsqu'elle apprendra tout ça! Allons, vite, Ladébauche, dépêche toi, on part. Amarre ta cravate, boutonne ta bougrino, serre ta ceinture fléchée et arrive. On n'a pas une minute à perdre. Je cours à mon hôtel où je pris mou butin et je me rendis au stimeur.

Une heure plus tard on descendait la rivière en route pour les vieux pays.

Si je te racontais, mon cher Vrai Canard, tout ce qui s'est passé sur le voyage, ma lettre pèserait tellement que le postage te coûterait une dizaine de piastres. Je me bornerai à te dire ce qui s'est passé chez la bourgeoisie à notre arrivée.

LADEBAUCHE.

NOTE EDIT.—Faute d'espace nous remettons au prochain numéro la fin de la lettre de notre correspondant.

LA MODE.

Ou en est la mode?

L'hiver qui s'avance va-t-il apporter quelques modifications à la coiffure de dames et des demoiselles?

Jusqu'ici les transformations imposées par la mode, n'ont pas toujours été marquées au coin du bon goût. Il est certain chapeau qui a la prétention de représenter auréole autour de la tête de nos jeunes misses et qui ne réussit qu'à produire l'effet le plus burlesque. Placé sur la nuque, il laisse la tête entière à découvert. Ses dimensions ridicules donnent au plus joli minois quelque chose d'insolite. Vue de loin, une jeune fille ainsi coiffée, avec les robes collantes qui font encore aujourd'hui fureur, nous fait l'effet d'avoir concentré sur la tête, ou autour tout ce qui lui fait défaut ailleurs. C'est disgracieux au possible, oui, mais c'est la mode!

Tyran inflexible, la mode s'impose en souveraine. Une jeune fille qui n'aurait pas un chapeau aux dimensions grotesques se croirait dés honorée et n'oserait pas se montrer en public. Il n'y a pas de brebis de Panurgo dans ce sexe à qui nous devons nos modistes les plus en renom, et ces dernières abusent un peu de l'autorité qu'elles ont usurpée en fait de mode. L'égalité a passé son niveau sur toutes les té-

tos, et ces têtes légères, quelle que soit la nature de leur physionomie, se présentent sous une même coiffure qui va aux unes, tandis qu'elle défigure les autres.

Autrefois, avant que le niveau social eût fait des siennes les dames étudiaient la nature de leur physionomie avant de procéder au choix d'une coiffure. Elle ne subissaient pas la mode elles la dominaient au contraire; elles lui imposaient une variété de types très-étudiés, de telle sorte que chaque tête avait la coiffure qui en faisait ressortir le caractère et la beauté.

De nos jours, les modistes ont changé tout cela. Elles n'ont qu'un type unique pour toutes les têtes. Bon gré, malgré, nos élégantes sont contraintes de passer sous les fourches caudines imposées par le mot tous puissant: La Mode, au risque d'y laisser leur distinction native et de compromettre les charmes dont elles sont douées.

Les robes collantes — saucisses, disait Gavroche — ont des dispositions à s'éterniser. Elles sont agrémentées de broderies et de rubans jeté un peu au hasard, et souvent, ce hasard produit des singulier effets. Hier encore nous avons remarqué une dame marchant devant nous, dont la robe était ornée de trois nœuds de rubans formant les trois pointes d'un triangle. Les deux premiers nœuds de rubans étaient attachés aux épaules: je vous laisse à penser où était le troisième.

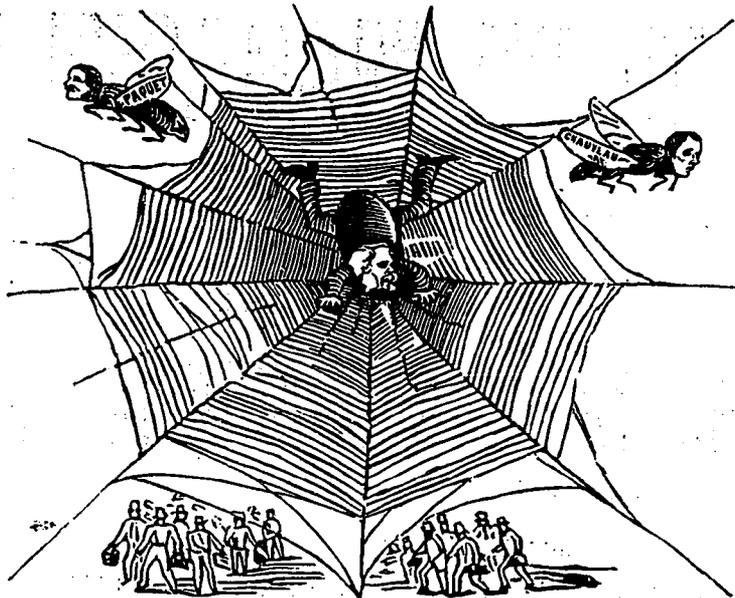
Tant que les modistes détermineront qu'elle doit être la mode de la saison, l'uniformité dans la tenue des dames sera à l'ordre du jour; le goût et la fantaisie en seront exclus. L'uniformité dans le laid remplacera la variété créée autrefois par le soin qu'avaient les dames de se coiffer et de se vêtir qu'après l'étude préalable de ce qui convenait le mieux à la forme de leur corps et la nature de leur physionomie.

UN JUGE DE... PAIX.

Le métier de juge n'est pas toujours facile à exercer et le magistrat ne relevant que de sa conscience ne saurait trop s'entourer des renseignements et des témoignages les plus explicites et les plus probants avant de rendre son arrêt.

Dans certains cas, celui de Salomon par exemple, partager la pierre en deux, était d'une simplicité égale à deux et deux font quatre, et l'on comprend peu la réclame de sagesse faite par la postérité à ce fait divers sans importance; mais tous les délits ne sont pas les mêmes, et quelques-uns sont quelquefois embarrassants. Parfois, poussant les questions à l'extrême, le juge dépasse le but, et tel incident d'audience peut faire dévier l'interrogatoire qui succombe sous cette proverbiale logique: "Qui veut trop prouver ne prouve rien."

Nous avons un exemple à citer: Dans un petit village du Bas-Canada, un mari ivrogne et brutal avait été assigné à comparaître devant le juge de paix du district pour avoir, après boire, battu sa



A QUEBEC.

JOLY tend sa toile pour le 28. Chauveau et Paquette ne se laissent pas prendre.

femme au delà des limites permises.

Un certain nombre de témoins avaient été cités mais si tous reconnaissent avoir entendu les cris poussés par la femme, aucun n'avait vu, et par conséquent ne pouvait affirmer si c'était réellement à cause des coups qu'elle recevait de son mari qu'elle poussait ces cris.

Le juge inflexible:

— Je sais que le prévenu a une détestable réputation, qu'il a déjà été condamné plusieurs fois pour ivresse, tapage et rébellion, mais cela ne suffit pas. Voyons, témoin Graindorge, vous prétendez avoir entendu la femme Marichette pousser des cris parce que son mari la battait? Dites nous ce que vous avez vu.

— Pour avoir vu, mais pour avoir entendu, j'avons entendu.

— Permettez-moi de vous dire que cela n'est pas suffisant. — Allez vous assooir.

Ici se passe l'incident d'audience.

En rentrant dans son banc, le témoin Graindorge, est-ce l'émotion? s'oublie, et un bruit insolite, sec et mat, trouble le silence de l'auditoire...

Le juge de paix, rentrant dans toute sa compétence, bondit sur son siège curule.

— Qui a l'audace de commettre une pareille inconvenance, qui est une insulte à la majesté du tribunal? Témoins Graindorge, je vous somme à l'instant de comparaître devant la barre. C'est vous que l'on accuse.

— Pardine! si c'est mé, mo v'la condamné; mais la justice ne condamne pas sans preuve; ouz qu'est les preuves? m'sieu le juge a-t'il vu?

— Non, jo n'ai rien vu, mais j'ai bien entendu...

— Alors, permettez-moi, m'sieu le juge, d'avous répondre comme vous tout à l'heure: "Ca ne suffit pas!"

COUACS.

MM. Chauveau et Paquet nous font songer à deux veaux qui se tettaient l'oreille.

Ils sont unis par quelque lien mystérieux, inseparables comme les frères siamois.

Ils voyagent continuellement entre Montréal, Trois-Rivières et Québec.

M. L. A. Senécal a mission de les suivre comme leur ombre. Il ne les lâche pas d'une semelle.

Il y a anguille sous roche.

Qu'est-ce que cela veut dire? On le saura le 28 octobre.

Le jury à la Cour du Banc de la Reine, vient de décréter la culpabilité de Sir Francis Hincks, président de la Banque Consolidée.

Après le verdict le coupable n'a pas été écroué en attendant sa sentence, comme on l'a fait dans le cas de Cotté. Il a gardé sa liberté en fournissant des cautionnements. La presse anglaise et les gros bonnets de la finance ont déclaré le verdict injuste et les procédés indélicats. Evidemment la justice temporisera et aura des ménagements extraordinaires pour Sir Francis.

Montesquiou avait bien raison de dire que les lois ressemblaient à des toiles d'araignées: les grosses mouches passent à travers et les petites y restent prises.

Le *Vrai Canard* à l'œil sur un certain gérant de Société de Construction de la rue St. Vincent qui est trop dur à la détente pour dépenser un sou afin d'acheter les journaux. Il se rend tous les soirs chez Madame Proulx, marchand de journaux de la rue Ste. Catherine. Il lit tous les journaux les uns après les autres et jamais il n'en achète un. Il faut à tout prix qu'il rompre avec cette mauvaise habitude s'il ne veut pas être passé au bob.

Le comble de la gloutonnerie: — Dévorer sa honte.

Vendredi dernier Ladébauche était à Québec où il a reçu l'hospitalité chez son agent M. F. X. Sauviat, No. 94, rue du Pont. Il a pu constater par lui-même que les huitres y étaient excellentes et préparées par une cuisinière de première classe.

A en croire un journal les Anglais viennent d'inventer un moyen de tromper la surveillance des mères assez barbares pour interdire à leur filles de recevoir des correspondances galantes.

Voici comment les choses se passent:

L'amoureux écrit quelques lignes absolument insignifiantes. La maman ne sait pas ce que cela veut dire, mais la demoiselle, sur la simple inspection de l'enveloppe comprend tout. Le timbre-poste a parlé!

A gauche, au haut de l'enveloppe, le timbre signifie: "Je vous aime." Au milieu, toujours en haut le timbre dit: "Je ne vous aime plus." Si le timbre est retourné, lisez: "N'écrivez plus." Place dans l'angle gauche, en bas, le timbre marque un refus. Il marque une acceptation quand il est placé dans l'angle opposé. Et ainsi de suite.

Nos Canadienne pourraient bien pratiquer à ce sujet l'adaptation.

Voici une petite anecdote qui est de circonstance on ce moment où se récoltent les citrouilles, non pas très abondantes ici, mais de qualités assez variées. Un fermier de l'Ouest exhibait à toutes les foires un potiron comme on en voit peu, comme on n'en voit même pas ici sous le rapport de la taille. C'était un sujet qui avait du ventre autrement que les nôtres, celui-là: sept pieds de circonférence; mais plus doux qu'un agneau, sans prétentions, une vraie citrouille, quoi! Et partout le fermier obtenait la médaille avec son potiron et excitait l'envie des autres exhibiteurs qui jetaient sur le cucurbitacée des regards obliques où perçait la convoitise. Si seulement ils en avaient pu obtenir deux ou trois graines! Mais le propriétaire était vigilant et ne perdait pas de vue son potiron. Un beau coup cependant, force lui fut de s'absenter et d'abandonner quelques instants sa propriété. Un voisin jaloux et malhonnête, profitant de cette occasion tant souhaitée, ouvrit son couteau et voulut trouer le potiron pour s'emparer d'une partie de ses entrailles. Mais jugez de sa stupéfaction! C'était un potiron contrefait, en bois peint et par conséquent sans entrailles. Ici, du moins, si nos citrouilles ne sont pas si grosses, elles sont du moins véritables et parfaites.

Le docteur X... à eu des malheurs avec les femmes: ainsi n'est il pas toujours galant envers le beau sexe. L'autre jour Mme Z... qu'il auscultait, lui demanda où se trouve le défaut des côtes.

— Le défaut des côtes, répondit le docteur, c'est d'avoir servi à confectionner la première femme.

BANQUEROUTE DU MAGASIN ROUGE!!

RUE STE. CATHERINE

COIN DE LA RUE WOLFE.

\$56,000.00 VALANT DE MARCHANDISES SACRIFIEES!!!

Nous informons toutes nos pratiques et le public en général que nous avons acheté à des conditions extrêmement avantageuses le Fond de Banqueroute de L. J. Pelletier Lefebvre & Cie., PROPRIETAIRES DU MAGASIN ROUGE. Toutes les Marchandises qui, la plupart venaient d'être achetées pour le commerce d'automne, sont fraîches et de qualité supérieure, cependant, comme notre importation d'automne est complètement reçue et afin de ne pas nous trouver, au retour du printemps, avec un surplus de Marchandises d'automne et d'hiver, nous les avons toutes marquées à 40 par cent de moins que leur valeur, nous invitons tout le monde à profiter des immenses avantages que nous offrons en ce moment et de s'approvisionner de marchandises de première qualité à moins que la moitié du prix des autres magasins.

DUPUIS & FRERES,

605, RUE STE. CATHERINE

Coin de la Rue Amherst, au deux BOULES NOIRS.

REBUS No. 20.

Explication du dernier rébus

L'assemblée de Sorel fut pacifique.

On ne saurait jamais être trop difficile sur le choix de son fournisseur de chaussures. L'argent est rare et si vous êtes trompé par un cordonnier quant à la qualité du cuir ou au fini de l'ouvrage, vous éprouvez beaucoup de désagrément. Afin d'acheter à bon marché une excellente paire de chaussures, ouvrage garanti, il faut aller chez Zéphirin Huot, No. 485 1/2, rue Ste. Catherine, enseigne de la botte tricolore. Jamais personne n'a été trompé dans ce magasin.

Frank Larin a toujours quelque nouvelle intéressante à communiquer à ceux qui visitent son populaire restaurant. Il disait l'autre jour qu'un de ses voisins doit se rendre à Washington pour vendre la patente d'une *Strap* valant \$10,000. Huitres fraîches en écailles, reçues tous les jours et apprêtées de toutes les façons. Le restaurant de Larin est au No. 88 rue St. Laurent.

Madame E. A. Ethier annonce au public et à ses amis, qu'elle a dissout la société qu'elle avait contractée avec Madame Ghidono et qu'elle continue de tenir un salon de première classe au No. 41 Côte St. Lambert. Nous engageons nos lecteurs amateurs de bons vins et cigares de patroniser son établissement.

Si vous sortez du Palais de Justice après avoir gagné un procès et si vous rencontrez un ami, n'oubliez pas de le faire entrer avec vous chez Truteau de l'Oreana coin de la rue Craig et de la Ruele Perrault. Truteau est en train de s'immortaliser par l'excellence de ses *free lunch*, de ses vins et de ses liqueurs.

QUILLES QUI SERA LE CHAMPION? J. B. Emond offre une splendide carabine valant \$25 au joueur de quilles qui fera le *String* le plus fort, à partir du 10 Octobre courant jusqu'au 10 Décembre. Le Bowling Alley se trouve au No. 272, rue St. Laurent.

Malgré les persécutions auxquelles il a été en butte de la part de concurrents indéliçables le magasin de nouveautés de P. E. Labelle continue toujours de jouir de la faveur populaire. La popularité de ce magasin augmente tous les jours à cause du bon marché que l'on y trouve continuellement. La concurrence s'est consumée en efforts impuissants pour pouvoir offrir au public une liste des prix plus bas que ceux de P. E. Labelle. La preuve de ce que nous avançons réside dans le fait que le magasin de P. E. Labelle est celui qui est le plus achalandé dans la partie Est de la Ville. Les clients auront l'avantage d'y trouver un stock de banqueroute acheté à 35 cts dans la piastre. Le magasin du véritable bon marché est au No. 109 rue Notre-Dame, à l'Enseigne de la Boule Bleue, entre les rues Bonsecours et Gosford.

VITAL CASSAN, graveur et dessinateur sur bois, a ouvert son atelier au-dessus des bureaux de la *Mineur*, où il exécutera à bon marché toutes les commandes qu'on lui confiera.

C'est à la pharmacie Jacques-Cartier, que le Vrai Canard achète toutes ses drogues et ses médecines. Comme il lui faut souvent patauger dans les eaux bourbeuses des étangs et des ruisseaux, il y prend souvent des rhumes à tout casser. Il s'est toujours guéri avec les Amers Merveilleux de P. Dépatie, l'Huile de Foie de Morue, et les pilules Anti-Bilieuses.

Comme il est sûr de trouver les vrais remèdes chez son ami Désilets, il suppose que les aimables lectrices et lecteurs du Vrai Canard s'empresseront de lui faire une visite. C'est au No. 156, Rue Notre-Dame au coin de la place Jacques-Cartier.

M. G. Lemire a entrepris de révolutionner l'art de la photographie. Ses bas prix et le fini de son travail mettent ses concurrents aux abois. Lisez plutôt: 2 portraits pour 15c., 4 pour 25c., 9 pour 35c., 2 douzaines photographies pour une piastre. Ouvrage garanti de première classe. Ateliers 68 place Jacques-Cartier.

Pour avoir un portrait avec un fini artistique à meilleur marché que n'importe où ailleurs, ressemblance garantie, il faut aller chez H. Larin No. 18 rue St. Laurent, Mr. Bayard, peintre et dessinateur de renom, est attaché à l'établissement.

EXCURSION EXTRAORDINAIRE.

De Montréal à St. Jérôme et St. Lin, Samedi le 1er Novembre 1879, par les chemins de fer Q. M. O. & O. et les Laurentides. Un train spécial laissera Hochelaga à une heure P. M. Retour de St. Jérôme et de St. Lin 5 heures P. M. Les billets sont bons pour revenir le lundi suivant. Prix du passage aller et retour 1ère classe 75c. 2ème classe 50c.

FREE LUNCH! FREE LUNCH.

Rien n'est aussi commun que le nom, rien n'est aussi rare que la chose.

UN VÉRITABLE FREE LUNCH composé d'une soupe plantureuse avec viandes, saucissons de Bologne, pain, céleri, et autres assaisonnements se trouvera toujours de 11 a. m. à 3 p. m. au CITY HALL SHADES, No. 15 rue Gosford. La soupe varie tous les jours. Elle est préparée par un cuisinier de première classe.

Le vendredi soupe aux huitres. LE TOUT EST GRATIS. Liqueurs, vins et cigares de premier choix.

JAMES FAHEY, Propriétaire.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal, A. BELIVEAU, Propriétaire.

E. MATHIEU & FRERE,

77, RUE NOTRE-DAME,

Tout en remerciant leur nombreux clients et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Epiceries, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigares, etc., à des prix modérés. P. S.—Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Messe de première qualité.

RESTAURANT FASHIONABLE

No. 94, RUE DU PONT,

St. Roch, Québec.

TENU PAR F. X. SAUVIAT,

[Lo seul agent autorisé du Vrai Canard à Québec.]

Le public trouvera toujours dans ce Restaurant populaire des huitres fraîches du golfe. Les mollusques y sont apprêtés de toutes les façons. Salons particuliers pour les Dames. Une magnifique salle de billards est attachée à l'établissement. On trouvera toujours dans la buvette des vins, liqueurs et cigares de premier choix.